

BULLETIN BI-MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

Secrétaire gen. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges; Trésor. : M. F. RAVINET, ✱, 11, r. Franklin

Abonnement annuel	} France et Colonies fr ^{cs}	10 fr.
		} Etranger

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)
--

2916 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques postaux
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis à la séance du 14 avril :*

MM. Brébinaud, Brison, Epinat, Déal, Desage, Raccurt, Morino, Speck, l'Institut de Géographie, MM. Cécillon, Allamand, Benony, Goutard, Valette,

SECTION BOTANIQUE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Mardi 28 Avril, à 20 h. 30

- 1^o M. le Professeur J. BEAUVÉRIE. — Présentation du livre de M. A. Barbey :
A travers les forêts de Pinsopo d'Andalousie.
- 2^o Présentation de plantes fraîches.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE**ORDRE DU JOUR**

DE LA

Séance du Samedi 2 Mai, à 17 heures

- Colonel CONSTANTIN. — Vampires et Garous.
- D^r MAYET. — Pratiques de Sorcellerie : messes noires ; envoûtement.
- Claudius GAILLARD. — Formation des continents au cours des temps géologiques.

sition des bourgeons axillaires tient à ce que les feuilles sont en réalité opposées.

Or, j'ai pu constater que d'assez nombreux pieds présentaient 3 bourgeons équidistants à chaque nœud de la tige principale, en alternance régulière d'un nœud à l'autre. Le nombre des pièces foliacées était toujours de 6 par verticille, mais 3 d'entre elles (de 2 en 2) avaient un bourgeon à leur aisselle. D'autre part, chaque entre-nœud présentait 6 côtes longitudinales au lieu de 4, de sorte que sa section transversale était, non plus carrée, mais hexagonale régulière.

Nous avons donc ici, chez *Rubia tinctorum*, un cas anormal de phyllotaxie dans lequel les feuilles de la tige principale, au lieu d'être opposées, sont verticillées par 3.

Il est à remarquer que cette anomalie, si fréquente chez *Rubia tinctorum*, semble être d'une grande rareté chez les autres Rubiacées de nos pays ; car, au cours de l'examen de nombreux exemplaires de divers *Galium* et *Asperula*, ainsi que de *Rubia peregrina*, je n'ai jamais pu jusqu'ici en découvrir un seul cas.

A. LAURENT.

Séance du 27 Janvier

Le « *Galinsoga parviflora* » Cav, en Dauphiné

Par M. P.-A. BUROLLET

La présence et la naturalisation en France de quelques espèces du genre américain *Galinsoga* ont donné lieu ces dernières années à plusieurs communications à diverses Sociétés scientifiques¹. Le *Galinsoga parviflora* Cav., en particulier, est actuellement très largement représenté aux environs de Paris, le long de la Seine, dans la boucle de Gennevilliers.

Cette espèce a déjà été rencontrée à Grenoble par mon confrère Cortey, qui l'a signalée dans ce *Bulletin* (*loc.cit.*), assez abondante au sud-est de la ville, dans le quartier de la Croix-Rouge. Elle n'a pas reparu les années suivantes.

Je viens de la rencontrer à nouveau, sous sa forme *subeglandulosa* Thell, aux environs de Grenoble, chemin du Pont-Prouiller, à La Tronche (27 novembre 1930), et crois opportun de le mentionner afin d'attirer sur le *Galinsoga parviflora* l'attention des botanistes régionaux, auxquels je serais reconnaissant de vouloir bien me communiquer les stations nouvelles de cette plante, soit directement, soit par la voie de notre *Bulletin*.

Il ne faut, d'ailleurs, point hésiter à la détruire partout où elle se présentera, car on ne doit pas perdre de vue que la naturalisation de cette espèce, véritable mauvaise herbe, n'est nullement souhaitable.

A propos de la mandragore

que notre collègue, M. Thiébaud, nous écrit avoir récoltée en Syrie

Par M. POUZET

La Mandragore est une plante fort curieuse qu'on trouve dans une grande partie de l'Orient, dans l'île de Candie, en Italie et en Espagne.

Du collet d'une racine souvent volumineuse part une rosette de feuilles

¹ Notamment : DAVEAU et MAURY, *A. F. A. S.*, Congrès de Montpellier, 1922, p. 363; CORTEY, *Bull. de la Soc. Linn. de Lyon*, 1925, n° 6, p. 46; JOESSEL, *Ibid.*, 1925, n° 11, p. 85; RENAUD, *Ibid.*, 1925, n° 11, p. 86; GUÉRIN, *Bull. de la Soc. Bot. de Fr.*, 1926, p. 210; BECHET, *Ibid.*, 1926, p. 623; HIBON, *Ibid.*, 1926, p. 699; JOYET et VERGNET, *Ibid.*, 1928, p. 930; JOYET, *Ibid.*, 1928, p. 967; BUROLLET, *Ibid.*, 1929, p. 758; JOYET et VERGNET, *Ibid.*, 1930, p. 281.

amples et larges, sinuées ondulées, ovales oblongues, obtuses et glabres, d'une teinte vert brunâtre. Du centre de cette rosette, sortant comme elle du collet de la racine, un certain nombre de fleurs plus ou moins pédonculées et même sessiles apparaissent dès la sortie de l'hiver (la plante fleurit en mars au parc de la Tête-d'Or.)

Les fleurs, blanches ou violettes, en cloche, rappellent celles de la Belladone par leur calice accrescent, en toupie, à 5 lobes et leur corolle quinquepartite. Les étamines, toutefois, en diffèrent : dans la Belladone les filets sont grêles, dans la Mandragore ils sont élargis à la base.

A ces fleurs succèdent des baies de la grosseur d'une petite pomme, *uniloculaires* et polyspermes, au contraire des baies de Belladone qui sont à 2 loges. Aussi la Mandragore qui était autrefois l'*Atropa mandragora* des botanistes et de la pharmacopée française de 1839, forme-t-elle maintenant, pour les raisons ci-dessus et aussi à cause du port tout à fait différent de celui de la Belladone, un genre distinct sous le nom de *Mandragora officinalis*.

Toute la plante a une odeur fétide et vireuse.

Sa partie la plus curieuse, celle qui lui a valu son ancienne renommée, est la racine. Longue, fusiforme, souvent très grosse, blanchâtre et entourée de nombreuses radicelles, les hasards de la croissance lui donnent parfois, en la bifurquant en branches très fortes, une forme assez comparable aux deux cuisses d'un homme : c'est à cette particularité qu'elle a dû l'appellation d'*Anthropomorphon* et de *semi-homo*.

Ses propriétés sont celles de toutes les solanées vireuses, elle est narcotique. On s'en servait, vers 1250, comme anesthésique et les médecins grecs l'employaient pour engourdir la douleur.

Les propriétés les plus merveilleuses et les plus fantaisistes lui étaient en outre attribuées au moyen âge. Elle passait pour une panacée et était à la base de presque tous les philtres amoureux. Le Dr SAINT-LAGER (*Ann. de la Soc. Bot. de Lyon*, vol. XI, page 29), donne d'assez longs détails sur les croyances relatives à la Mandragore, et que savaient fort bien exploiter des marchands sans scrupules.

Actuellement le temps a fait justice de toutes les absurdités qui ont eu cours jadis au sujet de cette plante bizarre. Le *Codex* de 1839 la portait encore, mais les feuilles seules étaient officinales et servaient à la préparation d'une huile. Quoi qu'il en soit, elle a depuis longtemps disparu de la pharmacopée, en attendant, dans l'indifférence actuelle, que quelque chercheur lui découvre de nouvelles propriétés insoupçonnées.

Les idées modernes sur la cytologie.

Quelques exemples de cytologie expérimentale

Par M. P. CORNET

La cytologie, ou étude de la cellule, a fait ces vingt dernières années de notables progrès. Les solutions ou liquides employés pour conserver le matériel, les *fixateurs*, des méthodes dites « mitochondriales » permettent aujourd'hui de conserver des éléments fragiles restés longtemps inaperçus, éléments reconnus dans le cytoplasme de la plupart des cellules tant végétales qu'animales et qui se présentent sous forme de granulations : les *mitochondries* ou de filaments : les *chondriocontes*. Mitochondries et chondriocontes forment le *chondriome* de la cellule.

Les méthodes mitochondriales emploient comme fixateurs des mélanges chromo-formolés ou chromo-osmiques.